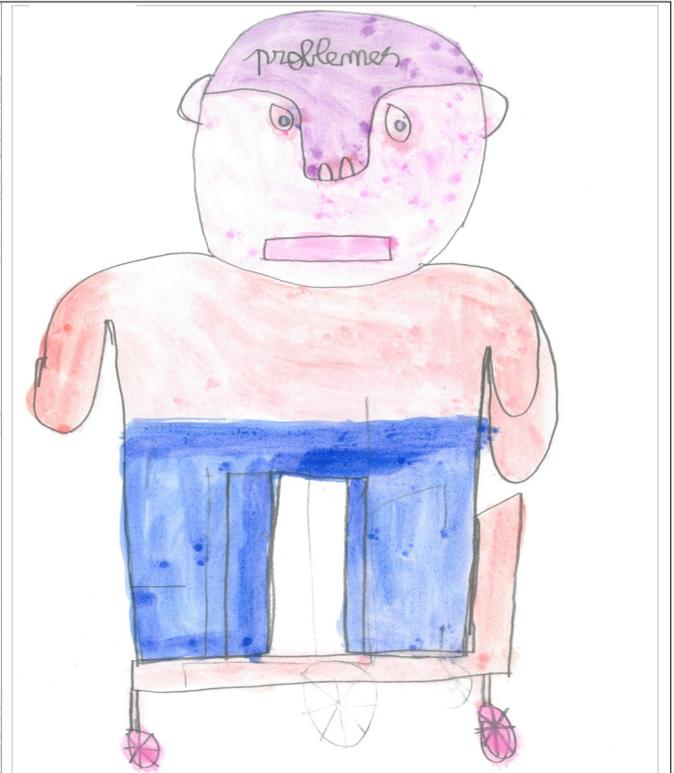


# LE POT' LICOT

N° 119



*Le corps humain témoigne d'une fastueuse plasticité. Il n'existe pas plus de nature humaine que de nature du corps : seules existent des conditions corporelles tributaires de l'insertion du sujet à l'intérieur d'une société et d'un temps donné (...) il a fallu l'apparition individualiste pour que le corps soit envisagé isolément du monde qui lui donnait un sens et isolément de l'homme auquel il prêtait forme.*

David Le Breton, *Corps et Sociétés*, essais de sociologie et d'anthropologie du corps, Ed Librairie des Méridiens, 1985.

*Je les repère tout de suite en entrant dans le salon de thé : deux vieilles dames, la petite bossue avec son gilet framboise et la géante dépeignée qui veille sur elle. Droit sorties d'un conte de fées elles boivent avec scrupule leur chocolat fumant. Les gens sont des miracles qui s'ignorent.*

Christian Bobin, *Un assassin blanc comme neige*, Ed. Gallimard, 2001.

# LE POT' LICOT

## Au menu du Pot'licot

Editorial : P.3

Le Petit Peuple expose  
P.5

Bon Dieu mais j'ai un  
corps ! P.6



Dessin de couverture réalisé par Leslie, Régis, Jordan et Françoise S.

Dessin p. 5 réalisé par Régis.

Les photographies ont été prises par le Petit Peuple pendant 2018 & 2019.

Dessin de dernière page réalisé par Françoise O.

## Jolis corps beaux qui tiennent en leurs mains promesse de vie.

« C'est pour quoi faire le dos ? Pourquoi avoir un dos qu'on ne voit jamais ? » Sous des aspects bien enfantins Patrick donne le ton, sa question est radicale : à quoi bon avoir un arrière ? Abordons la question d'un peu plus bas, à quoi bon avoir des fesses ? Il est plus facile de parler de fesses. Perret lui-même les a chantées. Les publicistes, qui sont tout sauf des poètes, ont compris la plus-value qu'offre une paire de fesses à un pot de yaourt. Précisons qu'il n'y va pas d'une attitude spécifiquement masculine. Une étude sur l'intention et la vision révèle que les femmes portent leur regard sur les fesses des hommes tout autant que les hommes le font sur les leurs ! Reste que les nôtres nous tournent le dos et échappent à notre regard... mais qui n'a jamais tenté de voir ses fesses ?

Le pudibond n'aime pas parler fesses. Serait-ce parce que parler fesses est déjà pour lui parler sexe ? Quoi qu'il en soit, je ne suis pas cette piste grivoise car je trouve la remarque de Patrick bien plus judicieuse : « mes fesses, je les aime dans mon nouveau fauteuil ». Ben oui, sans doute trop vite aspirés par nos élans pulsionnels nous oublions que le joli arrondi de nos fesses nous offre le savoureux plaisir de pouvoir s'asseoir.

A force de courir après le temps on en a presque oublié le bonheur de s'asseoir. Entendons bien que je ne parle pas de s'asseoir à son bureau ou dans un véhicule. Je parle du bonheur de s'asseoir au pied d'un arbre ou au bord d'une rivière. S'asseoir est prendre le temps de respirer et de sentir notre colonne vertébrale se relier à la terre. Ce n'est pas pour rien qu'on médite en position de lotus, les fesses bien à plat sur la terre. Les fesses nous rappellent que nous sommes des êtres verticaux. Alors que nos pieds nous envoient d'emblée à l'aventure, en nous rappelant que nous sommes des êtres marchants – j'ajoute, parce que je suis espiègle, que le système marchand ferait bien de se souvenir qu'il ne pourrait survivre sans le non-marchand car c'est le *nom marchand* qui apprend aux enfants à marcher, à parler, et... à signer un contrat !

Oui, nous sommes des êtres marchants enracinés qui allons de l'avant car nos pieds pointent vers l'avant et nos fesses nous stabilisent. Et notre dos alors ... mais bon sang, j'oubliais, à quoi sert-il lui ? C'est assez simple. Personne n'a ses yeux dans son dos. Nos yeux regardent devant eux. Mais comment savent-ils qu'ils regardent devant ?

Suite p.4 →

Hé oui, sans dos, sans arrière où s'arrimer il n'y aurait pas d'espace car on ne pourrait pas distinguer l'avant de l'arrière, la droite de la gauche et le haut du bas. C'est parce que nous sommes des êtres incarnés qu'il y a autour de nous un espace viable. Notre dos est ce qui nous donne le fond qui nous permet de nous ouvrir. Sans dos, pas d'ouverture !

La messe est-elle pour autant dite ? Oh non ! On ne fait qu'entrevoir l'ampleur du problème. Car s'incarner ne va pas de soi. On apprend au fil de notre histoire de vie à relier ce corps que je suis avec ce corps que j'ai. Ce nouage n'est jamais noué une fois pour toute. Le corps que j'ai n'avance pas à la même vitesse que celui que je suis. Ici il vieillit plus vite que moi, là il ne me permet pas d'atteindre mes ambitions. Puis, là encore, alors que j'agonise et souhaite en finir avec la vie, il résiste malgré moi. Gérard dit qu'il « bouge avant que je ne réfléchisse ». Jordan ajoute que les émotions viennent toutes seules sans qu'il le décide. Il y aura toujours un écart au sein de nous-mêmes, un restant qui échappe à notre pôle subjectif et intentionnel.

Le nouage est essentiel car sans lui on se vit déchiré. Or il suffit de peu de choses pour que ce nouage rate ou ne prenne pas. Il suffit de peu de choses pour qu'on devienne étranger à soi-même, étranger à son corps. Françoise dit qu'un « objet s'est accroché » à son corps. Il y a des « traces de ça (de mon histoire) sur mon corps » explique Sylvestre. C'est que nos histoires sont parfois pleines de bruits et de fureur. Quand la peur abîme le corps on en arrive à tout déchirer, quelle justesse dans ce propos de Gérard. Pour le yoga au pied de notre colonne, là où le dos et les fesses se rejoignent se noue le chakra « Muladhara ». C'est à ce niveau que se joue la question de la confiance en la vie. La peur est l'émoi le plus archaïque. Ajoutons que selon la phénoménologie l'être humain est un être vivant toujours déjà immergé dans un monde et qui vit immédiatement ce monde sous la modalité de la fuite ou sous celle de l'ouverture. Peur ou confiance !

Les expériences de désastre nous montrent que s'incarner est une aventure qui passe par notre résonance avec le monde et le sens commun. L'enjeu est d'apprendre à créer une dialectique entre un ici et un ailleurs, entre un dedans et un dehors, entre moi et l'autre, entre penser et sentir. Il faut apprendre à distinguer pour ne pas être englué. Patrick y revient, « J'ai dû m'habituer à vivre avec ça... il y a des gens qui m'ont aidé ». C'est qu'on n'arrive pas à s'incarner seul. Nous sommes des êtres de relation qui vivons d'interdépendances. Quand quelque chose se casse entre soi et le monde, c'est une catastrophe. Régis l'exprime parfaitement bien, quand la ligne de partage dialectique saute dit-il alors « tout se mélange et je ne sais plus qui est qui ».

Heureusement il y a le toucher et le mouvement. Le plaisir d'un mouvement libre. Mais on sait que chez certaines personnes ce mouvement libre s'est déjà bien rigidifié. Se balancer est déjà parfois bien compliqué. Entrer dans la danse est souvent se confronter à des blessures profondes. Parfois, on se sent si prisonnier de son corps, précise Jérôme que « j'aimerais mieux exister sans mon corps ». Reste alors le massage – du moins pour ceux qui savent se laisser toucher...

Sans autrui nous serions vite sans corps et sans corps nous n'aurions plus d'yeux, et alors, comme le dit Jérôme, ce serait terrible car « j'aurais peur du noir ». Il faut accuser le coup nous ne sommes pas égaux sous le soleil. Certains ont à vivre des épreuves de désastre à l'ombre de cet astre solaire qui inonde de joie nos corps nus. Nous sommes du soleil, nous jouons et nous aimons, chantait Yes. C'est notre destinée, si tant est qu'on nous aide à laisser entrer le soleil !

Ainsi si nous avons tous besoin du sens commun pour vivre de manière saine notre incarnation, nous avons tous à y gagner à rendre le monde accueillant. Il est bien trop court de dire à celui qui est tombé du monde que c'est de sa faute. Rien ne justifie que je n'en sois pas tombé et rien ne garantit que je n'en tomberai pas un jour. Essayer de construire un bout de terre, plein de cette fleur rouge, les uns avec les autres, essayer de tisser un sens commun avec des personnes différentes sans les forcer à entrer dans le totalitarisme d'un sens commun qui est impérialiste tant il est sûr de sa bonne foi. Voilà ce que nous tentons de faire aux Coquelicots.

L'enjeu du mystique, de l'artiste et du clinicien est identique : se dessaisir de toute certitude en entrant dans sa nudité. On n'impose pas une vérité, on en témoigne. On n'impose pas la confiance en la vie, on la transmet en la partageant. Commençons donc chacun par reconnaître qu'il nous arrive à tous de nous sentir à certains moments étrangers à nous-mêmes. Oui, nous naissons nus, Françoise a raison. Ce sont nos parents qui nous donnent nos premiers vêtements. Mais bien au-delà de ces bouts de tissus ce que nous offrent tous ceux qui nous portent et nous accompagnent est l'essentiel : ce sont eux qui nous relient au monde en nous permettant d'y tisser notre histoire. Ce sont eux qui nous donnent ce dos, cet arrière sur lequel on peut s'adosser. Masser le dos est un geste qui sécurise et met en confiance. Sans cette confiance on fait le gros dos et on tourne le dos à la vie.

A défaut de relation, à défaut d'être relayés, nous perdons la possibilité d'habiter un monde en commençant par perdre la possibilité d'habiter notre corps. Nous avons alors un corps vidé qui n'a hélas pas la beauté et la noblesse de celui du corbeau. Nous avons un corps objet. Et ce corps objet de soin ne connaît plus de la vie que « l'odeur du Dettol et du lit ».

On pourrait entendre la leçon et profiter de ce temps où les fleurs viennent gratuitement à nous, pour nous éveiller à la vie et aux vivants.

**Olivier Philippart.**

### **Les Coquelicots s'exposent !**

L'atelier « expression & dessin » du Petit euple, porté par Nathalie et Carmela, participe à une exposition organisée par la section « Agent d'éducation » de l'Institut Sainte-Marie de Huy.

Le thème de l'exposition est « Je suis un artiste ». Celle-ci se déroulera du 25 au 28 avril dans les réfectoires de l'Institut.

Le vernissage de l'exposition se déroulera le jeudi 25 avril de 18h à 21h. Une permanence est également assurée le vendredi 26 avril de 18 à 22h, le samedi 27 avril de 14h à 22h et le dimanche 28 avril de 14h à 18h.

Si vous le désirez vous pourrez retourner avec une de ces œuvres car celles-ci seront à vendre.

Au plaisir de vous y retrouver. L'adresse de l'école : Institut Sainte-Marie, Rue Vankeerberghen 10-12, Huy. Possibilité de se parquer dans la cour de l'école pour les personnes à mobilité réduite.



## Abécédaire du Petit Peuple : le corps

Le dictionnaire nous apprend que le corps est : « *La partie matérielle d'un être animé* ». Mais qu'est ce qui nous anime ? En architecture, un corps de bâtiment est : « *La partie principale de ce bâtiment* ». Sommes nous principalement un corps ? Et si celui-ci était plutôt la partie qui anime notre être matériel ? Le Petit Peuple a pris le dernier trimestre 2018 pour dénouer les fils de l'énigme ...

Olivier K. : quand tu es né, tu es né tout nu ou habillé ?

Sylvestre : ben ... .. ?

Paul : je pense qu'il est né tout nu. Comme moi. Ma mère m'a donné mes premiers habits, ils étaient bleus.

Sylvestre : ma marraine et mon parrain m'ont mis mes premiers habits. Ma maman s'occupait de mon linge.

Alex : je pense que je suis né avec mes habits.

Françoise S. : oh pas moi, je suis carrément sortie toute nue, mais quand tu es bébé ce n'est pas grave.



Patrick : à 4-5 ans j'ai décidé seul que je devais m'habiller. Je n'aimais pas être nu, je n'ai jamais aimé ça, j'ai horreur de ça et je n'aime toujours pas.

Jérôme : je suis né nu et je resterais bien tout nu. J'aime sentir le soleil.

Patrick : mon corps je le vois quand je me lave le matin. Mon dos je ne sais pas à quoi il ressemble. C'est pour quoi faire le dos ?

Sylvestre : ah oui, pourquoi on a un dos si on ne le voit jamais ?

Jordan : ben tu peux y mettre ton sac à dos, si tu es soldat tu peux y accrocher ton fusil.

Sylvestre : moi de dos je ne saurais pas me reconnaître.

Gérard : ben le dos ça sert à se laver le dos et ça sert quand tu as mal au dos.

Patrick : mon ventre je saurais le reconnaître, je le vois souvent.

Olivier K. : est-ce qu'il y a une partie de ton corps que tu n'as jamais vue ?

Patrick : mes fesses. c'est l'infirmière qui les voit le plus, elle me les lave, ça va très vite. Mais je les sens quand je suis assis, alors je sais qu'elles sont là. Sinon je n'en suis pas sûr. Mes fesses dans mon nouveau fauteuil, je les adore.

Françoise S. : je n'ai jamais vu mon dos, je n'étais pas certaine d'en avoir un. Le devant ça va, mais pas le derrière. Je ne connais pas mes fesses, mais je n'ai pas trop envie de les connaître.

Arthur : j'ai déjà tout vu de moi, je regarde dans la glace et je me retourne pour regarder. Je me regarde tous les jours pour voir si ça va.

Paulette : quand tu sens ton visage avec tes mains, tu fais quoi ?

Arthur : ah ça c'est pour voir si mes yeux sont toujours là.

Alex : je n'ai jamais vu mes fesses !

Françoise S. : moi j'ai déjà vu tes fesses à la piscine. Tu as des belles fesses !



Olivier K. : est-ce que le corps parle parfois ?

Françoise S. : ben quand j'ai faim mon corps me le dit. C'est ce morceau là (Ndr : le ventre) qui parle. Il ne le dit pas avec des mots, il ronronne.

Patrick : quand je digère je sens mon ventre, ça veut dire que je dois faire ma sieste.

Sylvestre : ah ? Moi le bruit de mon corps je ne l'ai jamais entendu.

Régis : quand Jérôme me prend dans ses bras, mon corps est bien, il ne fait plus de bruit. Parfois je sens dans mon corps que ma tête parle, alors tout se mélange et je ne sais plus qui est qui.

Gérard : j'abîme mon corps quand j'ai peur. Mais alors je n'abîme pas que mon corps, je déchire tout. Mon corps est anxieux. Il me parle par les genoux et les mains. L'anxieux sort par là.

Paul : moi je n'ai plus envie d'abîmer mon corps.

Françoise S. : parfois je me caresse ici (Ndr : le bas du dos). C'est une plaque rouge sur ma peau, ça gratte et c'est pas beau. Je mets une crème dessus pour que ça aille mieux.

Sylvestre : Mon corps je ne le regarde pas. C'est ma maman qui décide ce que je fais avec mon corps, s'il faut se couper les ongles par exemple.

Arthur : moi aussi c'est ma maman. Quand je me regarde je me dis que je suis beau. Je caresse mon corps parfois, juste la peau, pas les poils.

Patrick : au début je réfléchissais à mon corps. Mais maintenant plus. C'est l'infirmière qui prend soin de mon corps, et la pédicure aussi. J'aime encore bien. Mais que l'infirmière hein, pas les autres vieux du home !

Jordan : au camp je me lave seul et je veux mon intimité. Quand on est entre hommes je veux bien sortir nu mais pas quand il y a des éducatrices.

Olivier K. : et toi Alex, qui prend soin de ton corps ?

Alex : c'est maman qui me lave.

Paulette : mais quand on est ensemble au camp tu sais te laver seul ?

Alex : oui c'est au camp c'est différent. C'est maman qui prend soin de mon corps.

Régis : moi pas, je me lave seul et je me soigne seul.

Jérôme : à la maison j'ai une infirmière, une pédicure et un coiffeur.

Françoise S. : ah j'aimerais bien avoir une pédicure !

Olivier K. : en général tu es contente de ton corps ?

Françoise S. : oui ça va encore. Mais je ne le regarde pas. Ma cicatrice par exemple je l'oublie. Ça m'énerve d'y penser. Ça m'emmerde putain de merde !!



Sylvestre : quand il est abîmé mon corps se refait tout seul ! Je n'ai presque jamais besoin de « collant » (Ndr : sparadrapp) pour le tenir. Ce que je regrette c'est que ma vie n'a pas été stable et il y a des traces de ça sur mon corps.

Jordan : j'ai reçu un pavé sur le pied une fois, mon ongle a explosé. C'était bien il y a 10 ans mais j'ai encore mal parfois, quand il fait froid.

Olivier K. : Sylvestre tu es souvent malade ?

Sylvestre : ah je ne me suis jamais posé la question.

Gérard : je ne suis jamais malade, sauf quand je vomis. Je vomis quand j'ai de trop. Il y a de trop de tout : trop de gaufres, trop de gens, trop de bruit, trop de snickers.

Olivier K. : pourquoi tu manges jusqu'à t'en rendre malade ?

Arthur : ben Olivier tu manges quand tu as faim, c'est tout.

Paulette : moi je mange quand je suis stressée, ce n'est pas en rapport avec la faim.

Patrick : je suis presque tout le temps malade ! Depuis que je suis aux Fougères je suis tout le temps malade, je tombe dans les pommes tout le temps à cause de ma tension.

Olivier K. : mais qui est responsable de ton corps ?

Patrick : personne n'est responsable de mon corps !

Arthur : mon corps c'est moi. Des fois ça me tracasse. Mon corps est fatigué, des fois il a peur. La vie ça fait mal là et là (Ndr : le ventre). C'est dur pour moi, j'ai mal, mon corps me fait mal. Je suis "carcabouillé", ça veut dire que j'ai tout le temps mal au ventre et que ça ne passe pas. C'est du stress, de la peur qui fait une pointe là et dans le cœur. Je suis stressé à cause des disputes, les disputes de chez moi, les disputes des autres adultes ça me fait mal de suite comme un coup là dans le cœur, le dos, le ventre, ... Je sais que je devrais faire des choix mais ... j'ai peur, j'ai peur, j'ai un souci de peur. Le début de la peur c'est l'esprit et le corps, ça va les 2 ensemble.





Sylvestre : j'ai un défaut, je me mets en rage. Et alors mon corps ne m'obéit plus et il fait ce qu'il veut. C'est là que ça se passe (Ndr : plexus solaire), d'abord je m'énerve, puis ça me fait mal, puis mon corps décide à ma place, je ne le contrôle plus !

Alex : ah ? Moi mon corps m'obéit toujours.

Olivier K. : il n'y a pas des moments où ton corps t'échappe ?

Patrick : si ! Parfois je suis surpris par mon corps, il fait des trucs inattendus. C'est moche. Mais parfois c'est bien aussi.

Arthur : des fois mon corps est triste alors je pleure. Être triste c'est faire sortir l'émotion par les yeux, ça fait du bien.

Régis : oui, parfois je pleure sans le vouloir.

Gérard : quand je me sens mal mon corps saute. Il bouge avant que je ne réfléchisse. Je pense que j'ai trop de tensions !

Sylvestre : oui c'est sûrement les nerfs. Tu es comme moi, tu as trop de courants dans les nerfs.

Jérôme : moi c'est mon cœur qui décide ce que fait mon corps, pas ma tête.

Jordan : les émotions viennent toutes seules et arrivent sur le corps. Ça je ne le maîtrise pas et alors je ne décide plus.

Olivier K. : est-ce que ton corps est un objet ?

Jordan : non c'est un être vivant.

Sylvestre : ben si, c'est un objet des fois.

Régis : non c'est autre chose. Ce n'est pas comme une chaise.

Gérard : pour moi mon corps et un objet c'est la même chose. Si une voiture casse tu la fais réparer. Si mon corps est en panne on le répare. Je ne sais pas réparer mon corps moi-même. C'est un kiné qui le fait par exemple.

Françoise S. : mon corps n'est pas un objet, mais il y a un objet accroché à mon corps et c'est mon bras. Il est devenu très lourd et c'est devenu un autre.

Jérôme : je suis un cerveau et ce cerveau a un corps. C'est 2 choses différentes, mon cerveau et mon corps.

Gérard : moi aussi, je pense et c'est séparé de mon corps. J'ai un corps et le reste.

Arthur : je saurais être Arthur sans mon corps. Ça m'est déjà arrivé mais c'est dur à expliquer.

Sylvestre : je suis un corps, je ne peux pas être Sylvestre sans mon corps, il est toujours là celui-là.

Michel : mon corps sera un objet quand je serai mort. Et alors je ne serai plus Michel.

Jérômine : j'aimerais mieux exister sans mon corps. Je me sens enfermée dans mon corps.

Jérôme : si je n'ai plus de corps je n'ai plus d'yeux. Et j'aurais peur du noir !



Olivier K. : qu'est-ce qui sépare ton corps du reste du monde ?

Gérard : mon corps fait partie du monde.

Michel : mon corps est les deux, mélangé au monde et séparé du monde.

Arthur : moi c'est mon corps qui me sépare du monde.

Jordan : non c'est ta peau. Ton corps est retenu par ta peau.

Sylvestre : oui mais parfois la peau saute et ça fait mal !

Jérôme : ben tu dois faire attention à elle.

Carmela : s'il y avait une fourmi qui se promenait sur ton corps, puis qui entrerait dans toi, par où passerait-elle ?

Jérôme : elle passerait par le nombril.

Jordan : elle pourrait entrer par le nez et irait voir le cerveau. Ce serait un peu l'inconnu pour elle.

Patrick : non, la fourmi je la chasse ! Et elle serait bien contente de sortir !

Carmela : par où encore pourrait entrer la fourmi ?

Françoise S. : les filles ont un vagin.

Régis : et les garçons un zizi.

Arthur : ou un trou de balle !

Françoise S. : quand ma maman était enceinte, elle poussait elle poussait ! Et moi je ne voulais pas sortir.

Jordan : moi c'est le cordon ombilical qui s'est enroulé autour de mon cou.

Arthur : c'est le corps qui a été blessé.

Françoise S. : j'ai fait un accident de voiture quand j'étais petite. Mon corps est blessé, toujours.

Olivier : si la fourmi entrait dans toi, Patrick, tu crois que ça sentirait bon pour elle à l'intérieur de toi ?

Patrick : oui, dans moi ça sent le parfum, le parfum pour homme avec des fleurs.

Arthur : à l'intérieur de moi ça sent le propre. Je me lave tous les jours : dents, lavé, rincé, déodorant, nettoyage complet tous les jours !

Sylvestre : je sens parfois l'odeur de mon corps, je ne l'aime pas cette odeur.

Patrick : ben, c'est quand même normal d'avoir une odeur ?

Sylvestre : on m'a dit : « tu pues ». Alors je n'aime plus mon odeur.

François S. : j'aime bien l'odeur d'Arthur, c'est mon amoureux, il a une odeur spéciale. Je saurais la reconnaître sans le voir.

Régis : Je préfère l'odeur du parfum que celle de mon corps.

Alexandre : moi je n'ai pas d'odeur. Mais je mets quand même du déodorant pour être sûr !

Sylvestre : moi ce que j'aime c'est l'odeur du café chaud, j'aimerais sentir le café.

Jordan : ce serait un café congolais !

Gérard : aux Coquelicots le matin il y a l'odeur du café qu'on prend tous ensemble.





Jérôme : je suis déjà allé sentir la bonne odeur du jardin des Coquelicots. Ça sent bon le frais et la fleur.

Patrick : et il y a les WC après que j'y sois passé ça ne sent pas bon !

Jordan : tu devrais utiliser un spray après toi, pour les autres tu vois.

Patrick : ah bon ?

Gérard : chez moi ça sent le feu. Le feu et le whisky !

Patrick : dans ma chambre aux Fougères ça sent le Detol et le lit.  
C'est des gens là-bas, ils lavent tous les jours,  
samedi et dimanche compris.

Sylvestre : ah je ne supporte pas cette odeur-là. Ça me rappelle avant.

Olivier K. : Sylvestre, tu l'aimes bien ton corps ?

Sylvestre : oui, malgré tout ça va.

Jérôme : moi je suis cardiaque, c'est con quand même !

Patrick : j'ai dû m'habituer à vivre avec et ça m'a pris du temps, un an au moins. J'ai appris quand j'étais adulte, parce que quand j'étais enfant ça déconnaît, il ne fonctionnait pas comme je voulais. Pour apprendre il y a des gens qui m'ont aidé.

Jordan : ici il y a Brigitte qui peut t'aider.

Gérard : oui il y a les massages aussi.

Arthur : ma maman me masse à la maison, les pieds et les mains. Ça me fait du bien, je me sens plus entier.

Françoise S. : mon corps maintenant ça va, je m'y suis habitué. Quand je suis bien avec mon amoureux je suis bien avec mon corps.

Michel : dans le miroir je vois ma figure. Ça va, ça ne me dérange pas. Pour prendre soin de moi je me rase. Le reste c'est l'infirmière qui le fait : le dos, les doigts de pieds, les fesses, ... Pour prendre soin de mon corps je vais me balader. Faut pas être enfermé tout le temps sinon ton corps va faiblir.

Gérard : moi pas, je ne fais rien. Je suis trop vieux maintenant.

Régis : je fends du bois, je m'occupe des vaches, ... je suis costaud.

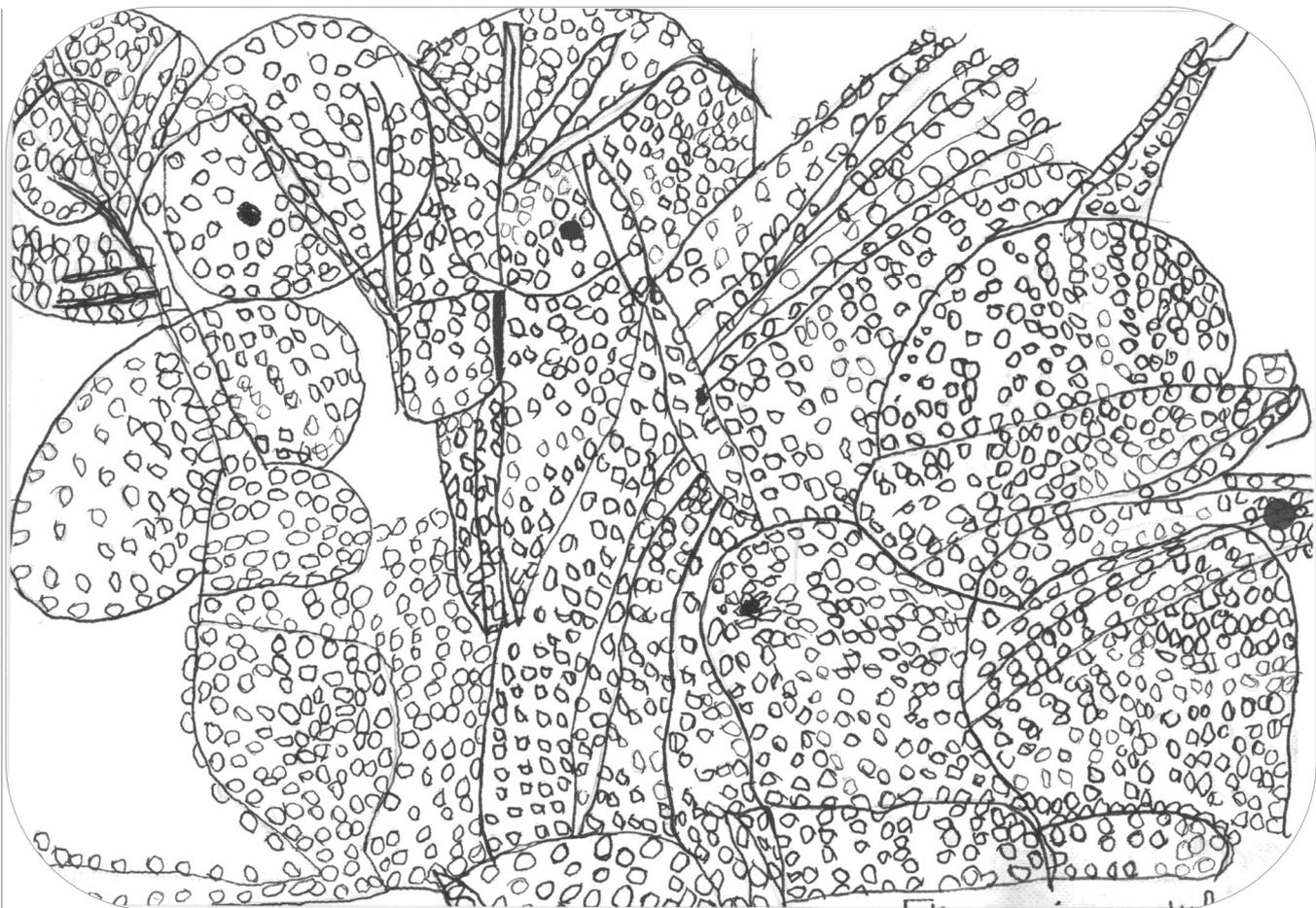
Sylvestre : moi aussi je suis costaud, c'est pour cela que je dois me mettre à l'écart. Sinon je suis violent.

Michel : avant j'étais costaud, j'avais une tronçonneuse et tout. Maintenant j'ai maigri des muscles.

Alex : mon corps n'est pas fort. Je n'aime pas utiliser mon corps.

Jérômine : quand tu réfléchis tu utilises aussi ton corps. Et tu deviens fort de la tête !





Françoise O. , Perdue en forêt.

### **Tenez-vous au chaud et soutenez les Coquelicots !**

Notre équipe de bûcherons s'est lancée dans la préparation de petit bois d'allumage (pour feux ouverts, poêle et barbecue par exemple). Ce petit bois est sec et prêt à s'enflammer sous vos allumettes.

Nous conditionnons ce petit bois en caisses en carton de 3 kg, vendue au prix de 3 €. Vous pouvez prendre contact par mail ([info@lescoquelicots.be](mailto:info@lescoquelicots.be)) pour les réserver.

Bon feu de joie à tous !

